

Bruxelles, la terre promise des enseignants



Avec le boom démographique, des centaines de postes seront à pourvoir dans la capitale

▶ Voilà plusieurs années que la pénurie d'enseignants est connue du grand public. Mais, si elle existe bien dans tout le pays, c'est dans la Région bruxelloise qu'elle risque de prendre le plus d'ampleur dans les prochaines années. Avec l'augmentation croissante de la population, on s'attend à l'arrivée sur les bancs de l'école de près de 20.000 élèves en plus sur la période 2015-2020. Bruxelles se profile donc comme une vraie Région d'avenir pour les enseignants. Des centaines de postes leur seront proposés dans les prochaines années.

MAIS CETTE SITUATION ne date pas d'hier. Aujourd'hui déjà, 50% de ceux qui enseignent dans la capitale sont domiciliés dans les autres Régions du pays. "Il faut dire que les enseignants, quelle que soit leur spécialité, n'ont pas vraiment de mal à trou-

ver des emplois dans la capitale", explique Emmanuelle Pottier, de l'Observatoire bruxellois de l'emploi (Actiris).

"Ceux qui viennent travailler à Bruxelles sont beaucoup plus rapidement nommés"

En plus d'avoir plus de facilités pour dénicher un job, une autre belle surprise attend les enseignants qui décident de travailler dans la capitale. "On remarque que ceux qui viennent travailler à Bruxelles sont beaucoup plus rapidement nommés que dans les autres Régions. Cela s'explique par l'important turnover dans les établissements scolaires bruxellois", poursuit M^{me} Pottier.

En clair, après seulement quelques an-

nées passées à exercer loin de chez soi, il est possible de revenir dans sa région en ayant la certitude d'avoir un poste plus attractif et surtout plus stable.

MAIS TOUT N'EST pas rose pour autant à Bruxelles. Selon certaines études et les dires de certains professeurs, les nouveaux arrivants doivent faire face à plusieurs contraintes dans leur travail quotidien. D'une part, le nombre d'élèves par classe est bien plus important à Bruxelles qu'en Wallonie. Beaucoup d'entre eux ont aussi du mal à parler le français, ce qui constitue une difficulté supplémentaire. Dernier point, les débutants se retrouvent souvent face à des classes de jeunes difficiles à gérer et socio-économiquement plus fragiles. Sans compter que la durée du trajet du domicile jusqu'au lieu de travail peut vite s'avérer difficile à supporter.

Mais dans un contexte économique difficile, pouvoir trouver un emploi stable est une chance qui ne se refuse pas.

Romain Demoustier

La dernière HUMEUR

La Belgique francophone est la championne des inégalités scolaires, ce n'est plus un scoop pour personne. Le plus inquiétant, c'est que, selon les Régions du pays, les élèves ont droit à des traitements différents. C'est plus particulièrement le cas dans la capitale. Car la pénurie

d'enseignants à Bruxelles a de lourdes conséquences. Pour faire face au manque de professeurs, des milliers de Wallons viennent travailler dans les écoles bruxelloises.

DOUBLE PEINE POUR LES ÉLÈVES BRUXELLOIS

Le plus souvent, ils sortent à peine de l'école et ont du mal à trouver un poste dans leur région. Pour beaucoup,

l'objectif est d'être nommé afin de pouvoir revenir et enseigner dans une école plus proche de chez eux. Mais les élèves dans tout ça ? Ils se retrouvent confiés à des enseignants qui, s'ils ne sont pas nécessairement moins bons, manquent clairement d'expérience. Mais ce n'est pas tout, avec le boom démographique, les classes de la capitale sont chaque fois plus peuplées. Difficile pour les enseignants d'accorder le temps nécessaire au bon

développement de chaque jeune. Les premiers touchés ? Les élèves les plus fragiles au niveau socio-économique. "L'ascenseur social reste en panne", titrait à ce propos une étude menée par la Fondation Roi Baudouin en 2009. Force est de constater que, depuis lors, peu de choses ont changé et, selon les prévisions, le problème risque de s'aggraver ces prochaines années.

PAR ROMAIN DEMOUSTIER

“Un enseignant du cru comprend parfois plus facilement les jeunes”

▣ Selon un échevin bruxellois de l'Enseignement, les instituteurs wallons auront parfois plus de mal dans la capitale

▸ Deux nouvelles écoles ouvrent leurs portes, en septembre, dans le nord-ouest de Bruxelles, la partie de la capitale souffrant le plus du manque de places scolaires. Il s'agit des écoles fondamentales de l'Arbre Ballon à Jette et des Lilas à Berchem-Sainte-Agathe. Suscitant un immense engouement, ces deux établissements avaient quasiment clôturé leurs inscriptions dès le mois de mars. Si les élèves ne manquent pas, les instituteurs sont parfois plus difficiles à trouver, particulièrement au cours de l'année, explique Pierre Tempelhof (MR), l'échevin de l'En-

seignement berchemois.

Dans l'école primaire Les Lilas, qui comportera 10 classes, au moins 20 % des enseignants viennent d'ailleurs en Belgique. “On a des enseignants domiciliés en Flandre, comme à Dilbeek ou Stroombeek. Cela leur coûte moins cher de s'y installer avec leur famille”, explique l'édile libéral. “Nous, on a également pas mal d'enseignants wallons enseignant dans les écoles jettoises. Même si l'Onem ne renseigne pas le métier comme étant en pénurie, toutes les écoles vont chercher, fin septembre, l'un ou l'autre enseignant”, confirme, de son côté, Geoffrey Lepers (MR), l'échevin de l'Enseignement de Jette.

S'IL NE REMET ABSOLUMENT pas en question la qualité des enseignants que Berchem-Sainte-Agathe a engagés, Pierre Tempelhof constate

néanmoins que l'engagement de non-Bruxellois pour des postes de professeurs dans la capitale comporte des risques. “Il y a d'abord la distance. Il faut que cet enseignant prenne le train ou la voiture, et fasse le trajet. C'est moins évident que pour certains Bruxellois. Cela peut engendrer une fatigue supplémentaire. Pour d'autres emplois, il est possible pour un navetteur d'arriver un peu en retard et de compenser en terminant un peu plus tard sa journée. Dans l'enseignement, il faut prendre les enfants en charge dès 8 h du matin !”, explique-t-il.

“Une autre remarque : un enseignant du cru comprend parfois mieux la sociologie des jeunes à qui il a affaire, et cela donne parfois de meilleurs résultats. Même si ce n'est pas une vérité sûre à 100 %”, ajoute encore l'édile.

Julien Thomas

“Quand je serai fatiguée, je reviendrai enseigner chez moi”

PETIT-ENGHEN Hélène Lakama est une jeune institutrice qui habite à Petit-Engnien, dans le Hainaut. Ancienne Bruxelloise, elle a choisi de continuer à enseigner dans une école proche de la gare du Midi après son déménagement. “Ce n'est pas toujours facile quand on habite loin de son lieu de travail, mais ce n'est pas facile de trouver un emploi partout. En plus, j'apprécie particulièrement les enfants de ma classe”, explique-t-elle.

Malgré tout, habiter dans le Hainaut n'est pas simple quand on travaille à Bruxelles. “Cela demande pas mal d'organisation. Je dois quitter la maison avant 7 h du matin pour aller déposer mon fils à l'école. Après cela, je prends mon train. Je trouve que j'ai encore de la chance, mon école ne se trouve qu'à 10 minutes à pied de la gare. Mais mon temps de parcours tourne tout de même autour des 45 minutes, soit 1 h 30 par jour aller-retour, quand tout va bien”, raconte la jeune institutrice.

Elle ajoute: “L'avantage, c'est que je suis toujours motivée et que le trajet ne me dérange pas plus que ça. Mais j'ai des collègues qui viennent de Liège ou de Verviers, et pour qui cela est beaucoup plus fatigant. Quand je serai plus fatiguée, je reviendrai sûrement enseigner dans ma région”, conclut Hélène.

R. D.

“Il faut un piston ou que quelqu'un parte à la retraite !” “J’avais un collègue de Walhain, un autre venait de Lessines”

HAINAUT Héléna, 26 ans, habite dans la province de Hainaut, mais à proximité du Brabant wallon. Cette jeune institutrice travaille aujourd'hui dans une école primaire bruxelloise et s'y plaît beaucoup. Néanmoins, travailler dans la capitale n'a pas été son premier choix. *“J'ai essayé de postuler dans une commune du Brabant wallon pour limiter les trajets, mais je n'ai pas obtenu le poste. En fait, il a fallu passer un examen pour savoir qui aurait ce poste ! On était d'ailleurs 35 pour seulement trois places”*, explique cette jeune titulaire de classes de 1^{re} et 2^e primaire. *“D'ailleurs, une des trois personnes choisies portait le nom d'une grande famille de la province, et je ne me souviens pas de l'avoir vue lors du test. Je ne peux pas le jurer, mais il est possible qu'elle ait été pistonnée”*, ajoute Héléna. La capitale est-elle vraiment un eldorado pour les professeurs de Wallonie ? Pour cette institutrice, la réponse est sans aucun doute positive ! *“Tout le monde le sait : le plus facile pour obtenir un poste d'enseignant, c'est postuler à Bruxelles ! J'avais une copine d'école qui m'a déjà dit plusieurs fois que pour trouver une place dans le Brabant wallon, il faut être pistonné ou que quelqu'un parte à la retraite !”*, souligne Héléna. Si celle-ci se plaît dans son école bruxelloise, la distance n'est pas toujours facile à gérer, reconnaît-elle.

J. Th.

BRAINE-L'ALLEUD Jusqu'à ses 38 ans, Yvan a habité en Région bruxelloise, plus précisément à Anderlecht. Puis, comme de nombreux ménages habitant dans la capitale, lui et sa femme sont partis s'installer dans le Brabant wallon. *“Il y a 8 ans, mon fils rentrait en secondaire et on a cherché une école à Bruxelles. Mais il n'a pas été sélectionné pour les écoles qu'on avait choisies. Il était 170^e sur la liste ! Alors, on a regardé ailleurs, dans le Brabant wallon. Et puis, cela tombait bien car on en avait aussi un peu assez de Bruxelles, de sa pollution, de son bruit et de sa mobilité”*, explique Yvan, 46 ans, qui habite désormais Braine-l'Alleud. Si cet ancien Anderlechtois a quitté la capitale, il y enseigne toujours dans l'établissement de ses débuts. Voilà ainsi déjà 21 ans que cet instituteur donne cours dans la commune de Jette, dans l'école fondamentale Vanhelmont. Là-bas, Yvan n'est pas le seul enseignant habitant en Wallonie. *“J'avais un collègue de Walhain, un autre de Lessines (NDIR : situé à 56 km de la capitale), et un autre qui habite à 60 km de Bruxelles !”*, indique-t-il. Si cet instituteur, qui s'occupe de classes de 1^{re} année, aime beaucoup son école, il reconnaît avoir déjà pensé à enseigner près de chez lui, à cause des longs trajets à faire. *“Mais je perdrais mes 21 ans d'ancienneté acquis dans la commune de Jette. Cela serait une grosse perte financière ! Mais cela va déjà mieux depuis que j'ai trouvé un nouveau trajet pour venir !”*, ajoute-t-il.

J. Th.